

Enseignement n° 3

L'HOMME ET LA FEMME DANS LA LUMIÈRE DU GRAND MYSTÈRE

Introduction

Nous avons vu la dernière fois comment la famille a été voulue par Dieu comme une petite église sur la base du sacrement de mariage. Nous allons, à partir de là, réfléchir la différence entre l'homme et la femme. Nous commencerons par mettre en évidence la loi fondamentale de l'amour en nous laissant éclairer le mystère de l'Église.

1. La loi fondamentale de l'amour en nous

Nous avons vu que l'Église était le Corps du Christ au sens où par elle le Christ continue à se révéler et à agir dans le monde. Nous avons mis en évidence auparavant ce que saint Paul appelle le « grand mystère » : le mystère de l'union du Christ avec son Église. En réalité l'Église est Épouse du Christ avant d'être Corps du Christ. Elle sert la présence et l'amour sauveur du Christ dans le monde dans la mesure où elle se laisse épouser par lui. Tel est aussi l'appel premier de tout membre de l'Église : se laisser toucher par le Christ, par le « fol éros »¹ qui l'a conduit à s'unir à tout homme sur la Croix. **Seul le contact avec le feu de l'Amour divin peut allumer en nous un amour passionné** allant jusqu'au don total de nous-mêmes². Autrement dit pour devenir capable d'un amour véritable, je dois d'abord me laisser aimer par Celui qui « m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20). « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés. » (1Jn 4, 10). C'est en me laissant toucher par cet amour pur et gratuit du Christ que je peux sortir de moi-même, **vivre un amour « extatique »** avec toute la passion de l'amour véritable. Sinon je reste au niveau d'un

¹ Pour reprendre l'expression utilisée par Benoît XVI dans son message de carême 2007 : « Sur la Croix, l'éros de Dieu se manifeste à nous. *Éros* est effectivement – selon l'expression du Pseudo-Denys – cette force “qui ne permet pas à l'amant de demeurer en lui-même, mais le pousse à s'unir à l'aimé » (*De divinis nominibus*, IV, 13 : PG 3, 712). **Existe-t-il plus “fol éros”** (N. Cabasilas, *Vita in Christo*, 648) **que celui qui a conduit le Fils de Dieu à s'unir à nous jusqu'à endurer comme siennes les conséquences de nos propres fautes ?** »

² Selon l'image utilisée par la petite Thérèse : « Je demande à Jésus **de m'attirer dans les flammes de son amour**, de m'unir si étroitement à lui qu'Il vive et agisse en moi. Je sens que **plus le feu de l'amour embrasera mon cœur**, plus je dirai : Attirez-moi, plus aussi les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin), plus ces âmes courront avec vitesse à l'odeur des parfums de leur Bien-Aimé, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive. Sans doute, comme sainte Madeleine, elle se tient aux pieds de Jésus, elle écoute sa parole douce et enflammée. Paraissant ne rien donner, elle donne bien plus que Marthe qui se tourmente de beaucoup de choses et voudrait que sa sœur l'imitte. » (Ms C, 36 r°)

Sens et fécondité de l'union conjugale

« vouloir faire pour Dieu ou pour les autres » mêlé d'une secrète recherche de moi-même. Notre cœur s'ouvre au contact d'une bonté qui exerce son pouvoir d'attraction sur lui. **Pas de passion sans passivité.** Il n'y a que Dieu qui puisse exercer une attraction telle que je me quitte moi-même en l'aimant passionnément plus que moi-même. Lui seul peut nous sortir de l'enfermement en nous-mêmes. **À l'origine de tout amour désintéressé, il y a une passivité première,** un accueil, une réceptivité face à l'amour premier et gratuit de Dieu même si l'on n'est pas toujours conscient de cette ouverture et de ce contact qui se réalise au plus intime de nous-mêmes³. L'amour est passif dans son origine.

En réalité nous avons beaucoup de mal à nous laisser aimer par Dieu parce que nous laisser toucher par son amour brûlant signifie entrer dans une livraison, un abandon total à cet Amour. **Nous avons peur de nous lâcher,** de nous perdre dans l'océan de l'Amour divin. Nous voudrions aimer de nous-mêmes sans avoir à nous abandonner à Dieu⁴. Certes vouloir aimer est à notre portée, mais il y a un abîme entre vouloir aimer et aimer effectivement. Souvent nous confondons les deux, nous prenons notre désir pour la réalité, nous nous illusionnons. **Nous tombons dans un vouloir faire pour les autres qui demeure stérile** parce que notre action n'est pas vraiment inspirée et mue par l'amour. « Quand je distribuerai tous mes biens en aumônes, quand je livrerai mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. » (1Co 13, 3). En réalité si nous avons perdu cette réceptivité que Dieu attend de nous comme de ses enfants bien-aimés, c'est parce que la confiance en Dieu a été abîmée dans notre cœur par le péché originel. Nous avons besoin de faire tout un chemin de conversion et de purification pour retrouver un cœur d'enfant, un cœur d'épouse qui se laisse épouser. **Le vrai combat de notre vie** se situe là. Il est celui de la **réceptivité** dans la confiance et l'humilité. Il est plus difficile de recevoir que de donner⁵. **Il ne suffit pas de demander à Dieu la force d'aimer, il faut se laisser effectivement toucher**

³ On comprend mieux ici pourquoi la foi est le commencement du salut. Elle est cette ouverture du cœur face à Dieu qui se donne. Et comme Dieu nous donne son amour en nous le révélant pour que nous puissions l'accueillir librement, la foi est d'abord l'accueil de la révélation de l'amour de Dieu dans le Christ : « Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » (Ga 2, 20).

⁴ On peut dire que d'une manière particulière le drame de l'homme moderne qui demeure imprégné de valeurs chrétiennes est de vouloir aimer sans se laisser d'abord aimer par Dieu, sans s'abandonner d'abord à son amour de Père. Comme l'a souligné le Concile Vatican II : « **L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu.** Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et **l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur.** Mais beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout ou même rejettent explicitement **le rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu** : à tel point que l'athéisme compte parmi les faits les plus graves de ce temps et doit être soumis à un examen très attentif. » (*Gaudium et spes*, 19).

⁵ Comme l'avait compris la petite Thérèse : « **Le mérite ne consiste pas à faire ni à donner beaucoup, mais plutôt à recevoir, à aimer beaucoup...** Il est dit que c'est bien plus doux de donner que de recevoir, et c'est vrai, mais alors, quand Jésus veut prendre *pour Lui la douceur de donner*, ce ne serait pas gracieux de refuser. » (LT 142).

et pénétrer par lui⁶. Beaucoup ne voient en Dieu qu'un réservoir de grâces et lui demandent des choses sans lui ouvrir leur cœur.

L'Évangile de Marthe et de Marie nous le fait bien comprendre : **se tenir assis aux pieds de Jésus en écoutant sa parole est l'unique nécessaire** (cf. Lc 10, 39.42). Tout le reste en découle. Cet enseignement du Christ rejoint la parabole du semeur : **l'homme est une terre qui doit se laisser épouser**, pénétrer par la semence pour porter du fruit c'est-à-dire produire des œuvres d'amour à la gloire du Père (cf. Mc 4, 20). C'est dans la terre intérieure de notre cœur que la parole du Christ doit tomber pour éveiller en nous l'amour. Nous pouvons nous donner l'illusion de vivre en nous agitant, mais en réalité la vraie vie commence là où nous nous laissons toucher par la Parole pleine d'amour de Dieu, son Verbe fait chair pour nous rejoindre et parler à notre cœur blessé et tenté de se refermer sur lui-même⁷. « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le » (Mt 17, 5). L'Évangile de Marthe et de Marie nous fait comprendre que **la réceptivité face à Dieu doit se vivre dans une écoute humble et soumise à sa Parole**, dans ce que saint Paul appelle « l'obéissance de la foi » (cf. Rm 1, 5). C'est par cette soumission à la parole que notre cœur se purifie et devient capable d'aimer : « Par l'obéissance à la vérité vous avez purifié vos âmes pour vous aimer sincèrement comme des frères... » (1P 1, 22)⁸. Pour chacun de nous le premier exercice de passivité est l'écoute de la Parole de Dieu.

2. Le double profil apostolique et marial de l'Église

Il y a donc **une loi fondamentale inscrite en nous** et qui traverse toute notre vie : se laisser aimer avant d'aimer, recevoir avant de donner, écouter avant de parler, être passif avant de faire. Cette loi selon laquelle l'amour véritable ne peut qu'être une réponse à l'amour premier de Dieu trouve son origine dans le mystère de la Trinité. Quand le Christ dit : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » (Jn 15, 9), il nous montre que lui-même nous aime en se laissant d'abord aimé par le Père⁹. **Seul le Père est Principe sans principe**. Lui

⁶ Pour reprendre un terme cher à Benoît XVI à partir duquel il aime définir la sainteté : « il peut y avoir des personnes très pures, qui **se sont laissées entièrement pénétrer par Dieu** et qui, par conséquent, sont totalement ouvertes au prochain – personnes dont la communion avec Dieu oriente déjà dès maintenant l'être tout entier... » (*Spe Salvi*, 45).

⁷ Comme l'explique Benoît XVI : « l'homme ne peut pas non plus vivre exclusivement dans l'amour oblatif, descendant. Il ne peut pas toujours seulement donner, il doit aussi recevoir. **Celui qui veut donner de l'amour doit lui aussi le recevoir comme un don**. L'homme peut assurément, comme nous le dit le Seigneur, devenir source d'où sortent des fleuves d'eau vive (cf. Jn 7, 37-38). Mais pour devenir une telle source, il doit lui-même boire toujours à nouveau à la source première et originaire qui est Jésus Christ, du cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu (cf. Jn 19, 34). » (*Deus caritas est*, 7). Ainsi c'est **à partir du « regard tourné vers le côté ouvert du Christ**, dont parle Jean (cf. 19, 37) » que **« le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer. »** (*Ibid.* 12),

⁸ Comme l'explique Benoît XVI : « La pureté est un événement dialogique. Elle commence avec le fait qu'il vient à notre rencontre – Lui qui est la Vérité et l'Amour –, il nous prend par la main, il pénètre notre être. **Dans la mesure où nous nous laissons toucher par Lui**, où la rencontre devient amitié et amour, **nous devenons nous-mêmes, à partir de sa pureté, des personnes pures** puis des personnes qui aiment avec son amour, des personnes qui introduisent les autres aussi dans sa pureté et dans son amour. » (Homélie de la messe pour ses anciens étudiants du *Ratzinger Schülerkreis*, le 30 août 2009).

⁹ « La charité est amour reçu et donné. Elle est "grâce" (*châris*). Sa source est l'amour jaillissant du Père pour le Fils, dans l'Esprit Saint. C'est un amour qui, du Fils, descend sur nous. C'est un amour

seul aime sans d'abord être aimé. Sinon **l'amour « descend »** pour reprendre l'expression de Benoît XVI. Le Fils aime comme le Père l'a aimé et nous pouvons nous-mêmes aimer comme le Fils nous a aimés : « Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. » (Jn 15, 12). Et à travers nous dans la mesure où nous aimons comme le Christ nous a aimés, le feu de l'amour qui vient du Père peut s'allumer dans le cœur de ceux que nous rencontrons. A travers des œuvres lumineuses qui reflètent cet amour divin et le rendent sensible¹⁰, ceux qui ne connaissent pas encore Dieu peuvent être touchés et s'ouvrir à Lui.

Ainsi pour que notre vie soit belle et bonne nous devons d'abord **entrer dans une réceptivité semblable à celle du Fils**, lui qui fait toujours ce qui plaît au Père (cf. Jn 8, 29) et ne peut rien faire de lui-même (cf. Jn 5, 30) : « C'est pourquoi en entrant dans le monde le Christ dit : "...Voici je viens... pour faire, ô Dieu, ta volonté" » (Hb 10, 5.7). « Il n'y a eu que oui en lui... aussi bien est-ce par lui que nous disons l'"Amen" à Dieu pour sa gloire. » (2Co 1, 19-20). **À ce oui du Christ fait écho le fiat de Marie, modèle de l'Église Épouse** dans une totale soumission à la Parole : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38)¹¹. Si nous faisons de notre vie d'abord un fiat, un grand oui à Dieu, nous pourrions faire les œuvres d'amour que le Christ fait, produire des fruits de lumière selon sa promesse : « Amen, amen, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais » (Jn 14, 12). **Ce fiat peut et doit être vécu dans l'action** : dans tout ce que nous avons à faire et à supporter nous pouvons consentir à la volonté du Père et nous abandonner à lui.

Nous sommes ainsi faits pour vivre dans une passivité active. L'Église a **un double profil, un profil apostolique et un profil marial**, autrement dit un profil actif comme Corps du Christ et un profil contemplatif comme Épouse du Christ. On ne peut pas séparer les deux. Il y a un primat de la vie contemplative comme vie d'union au Christ dans l'écoute de sa parole¹², mais cette vie d'amour intime demande à s'exprimer dans l'action. Il ne faut donc

créateur, qui nous a donné l'existence; c'est un amour rédempteur, qui nous a recréés. Un amour révélé et réalisé par le Christ (cf. Jn 13, 1) et « répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5). Objets de l'amour de Dieu, les hommes sont constitués sujets de la charité, appelés à devenir eux-mêmes les instruments de la grâce, pour répandre la charité de Dieu et pour tisser des liens de charité. » (*Caritas in veritatem*, 5).

¹⁰ Nous sommes appelés pour cela à nous laisser toucher dans tout notre être par la Parole à travers laquelle Dieu nous communique son amour comme l'a montré Benoît XVI : « Toutes nos capacités de penser, parler, sentir, agir, doivent résonner (...) la parole de Dieu. Notre être, dans toutes ses dimensions, devrait être rempli de cette parole, qui devient ainsi réellement sensible dans le monde, qui, de par notre existence, résonne dans le monde : la parole de l'Esprit Saint. » (Discours pour l'ouverture du synode des évêques pour l'Afrique, le 5.10.2009, O.R.L.F. N. 41 (2009)).

¹¹ « **Toute l'existence de Marie est une invitation faite à l'Église d'enraciner son être dans l'écoute et l'accueil de la Parole de Dieu**, car la foi n'est pas tant la quête de Dieu par l'être humain, que plutôt la reconnaissance par l'homme que Dieu vient à lui, le visite et lui parle. Cette foi, pour laquelle "rien n'est impossible à Dieu" (cf. Gn 18, 14 ; Lc 1, 37), se vit et s'approfondit dans l'obéissance humble et aimante avec laquelle l'Église sait s'adresser au Père: "Que tout se passe pour moi selon ta parole !" (Lc 1, 38). » (Cardinal Ratzinger, Congrégation pour la doctrine de la foi, *Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, 15).

¹² Au sens où : « C'est la sainteté de l'Église qui est la source secrète et la mesure infaillible de son activité apostolique et de son élan missionnaire. **C'est seulement dans la mesure où l'Église, Épouse**

pas opposer Marthe et Marie mais penser que nous sommes tous faits pour être à la fois Marthe et Marie. Néanmoins il est vrai que dans l'Église, il y a des personnes qui sont plus Marthe et d'autres plus Marie. La communion et l'interaction qui existent entre les différents membres de l'Église font que **la réceptivité des uns profite à l'activité des autres**. Les monastères apparaissent ainsi comme des centrales nucléaires d'où se diffuse une énergie pour tous les membres de l'Église¹³. En même temps s'il n'y avait pas des membres plus actifs, engagés dans le monde, comment les hommes verraient-ils briller la lumière de l'Amour divin ? Si la famille est une petite église, elle doit aussi avoir ce double profil en elle. C'est ici que se pose la question de la différence entre l'homme et la femme et de leur place propre.

3. La femme reflet de l'homme dans sa relation à Dieu

Nous avons vu comment l'homme et la femme sont appelés à s'aimer et à s'unir dans le mariage, c'est d'abord pour signifier au monde le grand mystère, celui de l'union du Christ et de l'Église c'est-à-dire aussi celui de l'union du Christ avec chacun de nous. **La différence sexuelle est là pour nous ouvrir à ce mystère en nous rappelant la nécessité de la réceptivité**. La femme porte dans son corps une ouverture qui la rend capable d'accueillir une semence et de devenir ainsi féconde. Quand elle s'ouvre physiquement à l'homme qui désire la pénétrer, elle est l'image de l'âme-épouse face au Dieu Époux, accueillant la semence qu'est la Parole de Dieu, expression de son Amour, à travers laquelle il se donne pour que nous puissions porter du fruit en lui. **La femme sait ainsi dans son corps d'une manière qui lui est propre ce que signifie accueillir et en accueillant se laisser faire, se livrer**. Il y a là quelque chose de très beau et qui est dans le monde comme le rappel permanent de la loi fondamentale évoquée précédemment : la nécessité pour l'homme de se faire « vase »¹⁴, réceptacle face à Dieu dans la soumission à sa Parole. On comprend ici en quel sens saint Paul dit que **la femme est « le reflet de l'homme »** (1Co 11, 7). Elle dit ce qu'est l'homme dans sa

du Christ, se laisse aimer de Lui, et L'aime en retour, qu'elle devient Mère féconde dans l'Esprit. » (Jean-Paul II, *Christifideles laici*, 17).

¹³ Comme l'avait compris la petite Thérèse quand elle disait : « La Charité me donna la clef de ma vocation. Je compris que, si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas; je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'Amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que **si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang.** (...) Alors, (...), je me suis écriée : Ô Jésus, mon amour ! ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'Amour ! Oui, j'ai trouvé ma place au sein de l'Église, et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... **dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour !...** » (Ms B, 3v°). Elle montre bien dans sa relation avec le père Roulland comment elle voit la place de cette vocation à l'Amour vis à vis des membres actifs : « Travaillons ensemble au salut des âmes ; moi je puis faire bien peu de chose, ou plutôt absolument rien si j'étais seule, ce qui me console c'est de penser qu'**à vos côtés je puis servir à quelque chose** ; en effet **le zéro par lui-même n'a pas de valeur, mais placé près de l'unité il devient puissant**, pourvu toutefois qu'il se mette du *bon côté*, après et non pas avant !...C'est bien là que Jésus m'a placée et j'espère y rester toujours, en vous suivant de loin, par la prière et le sacrifice. » (LT 226).

¹⁴ Nous utilisons ici le terme vase parce saint Paul s'en sert une fois pour désigner la femme comme le faisaient les rabbins à son époque : « Que chacun de vous sache posséder son vase (prendre femme) dans la sainteté et l'honneur » (1Th 4, 4).

vérité la plus profonde c'est-à-dire dans sa relation à Dieu, à l'Époux¹⁵. Pour comprendre le chemin de l'amour véritable, l'homme doit reconnaître et respecter la femme dans sa grâce propre¹⁶. Il doit tout particulièrement **contempler Marie** comme celle qui possède le secret de l'amour pur. Et l'implorer¹⁷.

Cette aptitude à l'accueil marque la femme dans tout son être : **aux dispositions du corps correspondent nécessairement des dispositions de l'âme** étant donné que l'union de l'esprit et de la matière « forment une unique nature » (CEC 365). Certes tout homme possède des dispositions naturelles à l'accueil, à la réceptivité. Son humanité est faite pour s'ouvrir à l'Amour divin : la grâce suppose la nature¹⁸. Mais la femme possède des prédispositions naturelles particulières. À propos de la « disponibilité à l'écoute, à l'accueil, à l'humilité, à la fidélité, à la louange et à l'attente » qui trouvent en Marie leur modèle, le Cardinal Ratzinger a remarqué que « s'il s'agit d'attitudes qui devraient être le fait de tout baptisé, **il appartient de manière caractéristique à la femme de les vivre avec une particulière intensité et avec naturel**. Ainsi, les femmes ont un rôle de la plus grande importance dans la vie de l'Église, en rappelant ces attitudes à tous les baptisés et en contribuant de manière unique à manifester le vrai visage de l'Église, épouse du Christ et mère des croyants. »¹⁹ On comprend ici en quel sens la femme a pu être appelée le « **sexe fort au niveau religieux** »²⁰.

4. De l'avantage naturel de la femme sur l'homme

De sa prédisposition naturelle à l'accueil découle **la grande sensibilité** de la femme, sa capacité qu'elle a de ressentir et de voir les choses, de se laisser toucher par elles. Elle a « **le sens et le respect des choses concrètes** »²¹. Elle sait accueillir et garder dans son cœur ce

¹⁵ Évidemment cela se vérifie d'une manière particulière pour cette femme totalement ouverte à la grâce qu'est Marie : « Dès les premières générations chrétiennes, l'Église s'est considérée comme une communauté engendrée par le Christ et liée à lui par une relation d'amour, relation dont l'image nuptiale est la meilleure expression. De là découle que le premier devoir de l'Église est de demeurer en la présence de ce mystère d'amour de Dieu, manifesté par le Christ, de le contempler et de le célébrer. À cet égard, la figure de Marie constitue, dans l'Église, la référence fondamentale. En utilisant une métaphore, on pourrait dire que **Marie présente à l'Église le miroir où cette dernière est invitée à reconnaître son identité et les dispositions de son cœur, les attitudes et les gestes que Dieu attend d'elle.** » (*Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, 15).

¹⁶ « Il s'agit d'accueillir le témoignage donné par la vie des femmes comme une révélation de valeurs **sans lesquelles l'humanité se fermerait sur elle-même dans une autosuffisance**, dans des rêves de pouvoir et dans le piège de la violence. Pour sa part, la femme doit aussi se laisser convertir et reconnaître les valeurs singulières et particulièrement efficaces de l'amour pour autrui, dont sa féminité est porteuse. » (*Ibid.*, 17).

¹⁷ « Il faut tout particulièrement **implorer la Vierge Marie**, femme selon le cœur de Dieu, «bénie entre toutes les femmes» (Lc 1, 42), choisie pour révéler à l'humanité, hommes et femmes, la voie de l'amour. » (*Ibid.*)

¹⁸ Nos sens sont des fenêtres qui nous ouvrent naturellement à autrui et au monde et notre intelligence elle-même est faite pour accueillir, pour s'ouvrir à la vérité des choses si bien que la connaissance est fondamentalement passive.

¹⁹ *Ibid.*, 16.

²⁰ Au sens où ses dispositions naturelles favorisent la vie de prière. C'est un fait qu'il y a plus de femmes dans les églises que d'hommes et plus de vocation contemplative féminine que masculine. Néanmoins, comme nous le soulignerons à la fin, Dieu mène les âmes par des chemins différents.

²¹ *Ibid.*, 13.

qu'elle voit ou entend sans chercher tout de suite à le saisir rationnellement comme il est dit de la Vierge Marie à propos ce que disaient les bergers : « Elle gardait avec soin toutes ces choses, les retenant dans son cœur » (Lc 2, 19). Sa capacité d'accueillir autrui lui permet de **porter les personnes et les situations dans son cœur**, la dispose à vivre la compassion d'une manière particulièrement profonde. Elle est plus dans le souci et le soin de l'autre que dans les grandes œuvres au nom d'un idéal altruiste²². De son ouverture à autrui découle aussi la capacité particulière qu'a la femme de se laisser aimer et de **répondre comme naturellement à l'amour par l'amour**. On peut dire que l'homme cherche plus spontanément à aimer pour être aimé et la femme à être aimé pour aimer, même si ces deux mouvements sont évidemment présents chez l'un et l'autre.

L'homme vit plus spontanément son vouloir aimer comme un vouloir faire pour l'autre. En ce sens il exprime l'autre forme de l'amour, l'autre profil correspondant au profil apostolique de l'Église. L'amour, en effet, n'est pas seulement accueil et recherche de la communion, il signifie aussi vouloir du bien à l'autre et ce vouloir du bien demande à se traduire de manière active dans le service : « Par la charité mettez-vous au service les uns des autres. » (Ga 5, 13). Disons que la femme a une « **capacité de l'autre** »²³ et l'homme une capacité de faire pour l'autre, de réaliser des œuvres au service des autres. Néanmoins l'ouverture de cœur à l'autre est primordiale non seulement parce que l'homme vit de relation, mais aussi parce que sans un vrai contact, une véritable attention à la personne de l'autre, le « faire pour l'autre » risque de manquer de cette clairvoyance du cœur qui permet de voir et de répondre aux vrais besoins de l'autre²⁴. On dit souvent que la femme est plus dans la relation et l'homme plus dans la compétence, mais **le savoir-faire sans vraie relation à autrui conduit à un vouloir faire sans discernement**, sans « sens et respect des choses », un vouloir changer l'autre ou la société selon nos vues en suivant une idée, une idéologie. C'est là que l'homme peut rester enfermé dans des « abstractions mortifères »²⁵ au nom du

²² Comme le fait remarquer le Cardinal Ratzinger, cela est aussi « liée à sa capacité physique de donner la vie » : « Vécue ou en puissance, une telle capacité est une réalité qui structure la personnalité féminine en profondeur. Elle permet à la femme d'acquiescer très tôt la maturité, le sens de la valeur de la vie et des responsabilités qu'elle comporte. Cela développe en elle **le sens et le respect des choses concrètes, qui s'opposent aux abstractions souvent mortifères** pour l'existence des individus et de la société. » (Ibid.)

²³ Pour reprendre l'expression utilisée par le Cardinal Ratzinger : « Parmi les valeurs fondamentales qui sont rattachées à la vie concrète de la femme, il y a ce qui est appelé sa "capacité de l'autre". La femme garde l'intuition profonde que **le meilleur de sa vie est fait d'activités ordonnées à l'éveil de l'autre, à sa croissance, à sa protection**, malgré le fait qu'un certain discours féministe revendique les exigences "pour elle-même" » (Ibid. 13).

²⁴ On peut se rappeler l'enseignement de Benoît XVI dans *Deus Caritas est*, 31 : « La compétence professionnelle est une des premières nécessités fondamentales, mais à elle seule, elle ne peut suffire. En réalité, il s'agit d'êtres humains, et les êtres humains ont toujours besoin de **quelque chose de plus que de soins techniquement corrects**. Ils ont besoin d'humanité. Ils ont besoin de **l'attention du cœur**. Les personnes qui œuvrent dans les Institutions caritatives de l'Église doivent se distinguer par le fait qu'elles ne se contentent pas d'exécuter avec dextérité le geste qui convient sur le moment, mais qu'elles se consacrent à autrui avec des attentions qui leur viennent du cœur, de manière à ce qu'autrui puisse éprouver leur richesse d'humanité. (...) Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est **"un cœur qui voit"**. Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence. »

²⁵ Pour reprendre l'expression du Cardinal Ratzinger précédemment citée. On peut se référer aussi à ce que dit Benoît XVI dans *Deus Caritas est*, 31 sur le danger de vouloir « changer le monde de

bien de l'humanité. Le drame est que l'on peut faire beaucoup pour l'autre sans ouvrir son cœur à l'autre. D'autant plus que l'homme risque de se complaire en lui-même, dans l'image de celui qui fait le bonheur de l'autre. On voit bien **le danger pour la vie du couple d'un faire pour l'autre sans être présent à l'autre**. L'homme a plus de mal que la femme à admettre que sa vocation première est une vocation à la communion et non pas dans une mission, un rôle à jouer dans le monde. Cela se vérifie d'une manière particulière dans la relation à Dieu où il court **le risque de « tout faire pour Dieu sans jamais rencontrer Dieu »**²⁶. On finit forcément par se dessécher et chercher des compensations ailleurs. Chacun est tenté sur le terrain de ses dispositions naturelles.

5. De l'avantage naturel de l'homme sur la femme

De son côté si la femme ne se laisse pas toucher et attirer d'abord par Dieu, elle risque dans son avidité de relation d'idolâtrer l'autre et plus encore d'idolâtrer l'amour possessif lui-même, d'aimer aimer plus que d'aimer l'autre. Elle peut chercher à jouir inconsciemment du sentiment d'aimer et se complaire en elle-même. **On peut être très affectif sans avoir un cœur ouvert aux autres**. La raison se laisse alors **entraîner par les passions** qui sont la force du désir d'union fusionnelle. On fait tout pour ne pas perdre la relation sans pouvoir discerner le vrai bien à faire. Si l'homme peut facilement tomber dans l'orgueil du faire en comptant sur les œuvres au lieu de recourir à la foi en l'amour premier de Dieu, la femme risque, en mettant son cœur dans le relationnel humain, de devenir indisponible à Dieu parce que trop encombrée. Dans la mesure où sa soif d'union est contaminée par l'esprit de possession, celle-ci, loin de la rapprocher de Dieu, l'en éloigne. Elle court ce risque d'une manière particulière dans sa relation à ses enfants en raison de la force des liens de la chair et du sang comme nous l'avons vu précédemment. Elle doit prendre conscience de **la nécessité d'une purification de l'affectivité** au lieu de lâcher la bride son besoin d'être aimée et d'aimer. Dans sa vie spirituelle, elle risque aussi de chercher à jouir de l'union à Dieu plus que de chercher le règne de Dieu lui-même par son consentement à sa sainte et adorable volonté.

Par contre si l'homme vit son service des autres devant son unique Maître qu'est Dieu en gardant dans son cœur la nostalgie d'une vraie vie de communion avec le Christ, il peut

manière idéologique » au lieu de faire le bien « maintenant et personnellement, passionnément, partout où cela est possible, indépendamment de stratégies et de programmes de partis. » Le marxisme est une production typiquement masculine.

²⁶ Comme l'a dit Benoît XVI aux évêques suisses : « Nous aussi, nous courons un risque: **on peut faire beaucoup, tant de choses, dans le domaine ecclésial, tout pour Dieu et ce faisant, se tenir totalement à l'écart, sans jamais rencontrer Dieu**. L'engagement se substitue à la foi, mais ensuite, se vide de l'intérieur. Je pense donc que nous devrions nous engager surtout dans l'écoute du Seigneur, dans la prière, dans la participation intime aux sacrements, dans l'apprentissage des sentiments de Dieu sur le visage et dans les souffrances des hommes, pour être ainsi contaminés par sa joie, par son zèle, par son amour, et pour regarder avec Lui, et à partir de Lui, le monde. » et cela d'autant plus que « lorsque l'homme est occupé entièrement par son monde, par les choses matérielles, par ce qu'il peut faire, par tout ce qu'il peut réaliser pour connaître le succès, par tout ce qu'il peut produire ou comprendre, alors, sa capacité de perception à l'égard de Dieu s'affaiblit, l'organe qui perçoit Dieu dépérit, devient incapable de percevoir et insensible. » (Homélie du 7.11.2006, O.R.L.F. N. 46 (2006)).

trouver dans cette vie de service le lieu d'une fidélité, d'une patience et d'un généreux oubli de lui-même, qui le disposent à entrer dans l'intimité de son Maître : « Je ne vous appelle plus serviteurs (...) mais je vous appelle amis » (Jn 15, 15). Il y a un temps pour tout. Il peut garder dans son cœur d'une manière particulière **le sens de cet unique absolu qu'est la volonté de Dieu**. N'oublions pas que fondement de notre union à Dieu est dans ce que l'on appelle traditionnellement l'union des volontés. C'est la profondeur de notre obéissance, de notre acquiescement à la volonté divine qui mesure la profondeur de notre amour pour Dieu et non pas la grandeur des sentiments : « Ce n'est pas en me disant : Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Mt 7, 21). L'homme peut être ainsi plus naturellement disposé à poser un jugement objectif serein sur ce qu'il est juste ou non de faire²⁷. Il peut à ce titre être « **plus assis dans sa pensée** »²⁸. Il est appelé pour cela à vivre son besoin de servir les autres **dans une fidélité à la vérité**, au vrai bien que lui dicte sa conscience, dans un souci de la justice qui en profondeur ne fait qu'un avec le désir d'accomplir la volonté divine. Autrement dit il doit **vivre sa générosité naturelle dans la « crainte de Dieu »**²⁹ qui découle de l'adoration. Il reste vrai que l'homme ne doit pas en rester à un « vouloir faire la volonté de Dieu ». S'il veut éviter le piège du volontarisme et de l'activisme, il doit garder le désir de vivre cette obéissance avec le cœur, amoureux, c'est-à-dire en se laissant d'abord aimer par Dieu. Il peut commencer par s'appliquer à vivre les situations concrètes de sa vie dans l'abandon à la Providence divine en recevant toute chose par la foi de la main de Dieu³⁰. N'oublions pas que **l'humilité sauve tout** : du moment que nous sommes conscients de ce qui nous manque, nos actes d'obéissance même posés avec un cœur un peu sec nous préparent à entrer un jour dans la joie de notre Seigneur (cf. Mt 25, 21) c'est-à-dire dans son intimité.

6. Vivre sa différence dans l'ouverture à celle de l'autre

On peut dire qu'il y a une manière spontanée féminine d'aimer et une manière spontanée masculine d'aimer et que de ce fait Dieu conduit l'homme et la femme par des chemins différents même si en définitive ce but qu'est la sainteté est le même pour l'un et pour l'autre. **Se marier, c'est cheminer ensemble sur des chemins différents** qui s'éclairent l'un l'autre. Ce serait un manque de sagesse pour l'homme que de considérer qu'il est moins doué religieusement que sa femme alors que **la perfection pour chacun est de marcher**

²⁷ Auquel est liée ce que Jean-Paul II a appelé « **la perspicacité dans la façon d'envisager les problèmes** » dans son livre *Levez-vous ! Allons !* (cf. Partie IV *La paternité de l'évêque*, § *Une paternité à l'exemple de saint Joseph*).

²⁸ Pour reprendre l'expression utilisée par saint Thomas d'Aquin dans *Contra Gentiles*, liv. III, chap. CXXIII). La femme apparaît ici comme un « être plus faible » (1P 3, 7) dans la mesure où sa raison se laisse entraînée par son émotivité tant que celle-ci du moins n'est pas intégrée dans le cœur profond.

²⁹ Au sens d'une crainte filiale aimante. Il doit vivre cette crainte de Dieu dans ses relations familiales comme dans son travail au sens où saint Paul dit : « **Quel que soit votre travail, faites le avec âme, comme pour le Seigneur** et non pour des hommes, sachant que le Seigneur vous récompensera en vous faisant ses héritiers. C'est le Seigneur Christ que vous servez: qui se montre injuste sera certes payé de son injustice, sans qu'il soit fait acception des personnes. » (Col 3, 23-25).

³⁰ Au sens de ce que nous avons dit précédemment sur le fiat que nous pouvons vivre dans l'action elle-même.

humblement sur le chemin que Dieu a choisi pour lui³¹. L'un et l'autre ont besoin d'être sauvés en remettant sans cesse Dieu au centre, que ce soit plus comme Époux ou plus comme Maître sans jamais séparer ces deux visages complémentaires de Dieu.

Dans un couple le fait de reconnaître leur complémentarité peut favoriser l'édification mutuelle au sens où ils ont chaque jour à apprendre l'un de l'autre pour parvenir au plein épanouissement de leur humanité. Il est bon de se rappeler ici que « **la condition humaine de l'homme et de la femme, créés à l'image de Dieu, est une et indivisible** »³². De plus la vie de la grâce, même si elle passe et s'exprime au travers nos dispositions naturelles, les dépasse infiniment. Jean-Paul II nous a laissé l'exemple d'un homme à la fois très viril et très marial. Par le baptême nous avons tous reçu l'Esprit Saint qui nous fait communier à la vie du Christ, aux pensées et aux sentiments de son cœur si bien que saint Paul peut dire : « Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ : il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, **il n'y a ni homme ni femme; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus.** » (Ga 3, 27-28). Il y a dans le Christ à la fois une révélation et un dépassement de la différence. En lui se réalise l'égalité des sexes dans le respect et l'acceptation de la différence.

³¹ Comme l'explique Sainte Thérèse d'Avila : « ...il importe beaucoup, je le répète, de comprendre que **Dieu ne nous conduit pas tous par le même chemin** ; celui qui est le plus petit à ses propres yeux, est peut-être le plus élevé devant le Seigneur. (...) Si Dieu vous conduit par la vie active, ne murmurez pas d'en voir d'autres se livrer aux douceurs de la vie contemplative (...) Souvenez-vous qu'il en faut parmi vous pour préparer le repas du Sauveur, et estimez-vous heureuses de le servir avec Marthe. Enfin, considérez que **la véritable humilité, dans les chrétiens, consiste principalement à se soumettre avec promptitude et avec joie à tout ce qui plaît à Notre-Seigneur d'ordonner d'eux**, et à se trouver indignes de porter le nom de ses serviteurs. Ainsi mes filles, puisqu'il est vrai que, soit par la contemplation, soit par l'oraison mentale ou vocale, en assistant les malades ou en nous employant aux autres offices de la maison, et même dans les plus bas, nous servons toujours cet hôte divin, qui vient loger, manger, se reposer chez nous, **que nous importe de nous acquitter de nos devoirs envers lui, plutôt d'une manière que d'une autre ?** » (*Chemin de la perfection*, XVII)

³² Comme l'a dit le Cardinal Ratzinger dans sa Lettre sur la collaboration de l'homme et de la femme, 14 où il précise à propos des valeurs touchant au sens de la valeur de la vie et à sa protection : « C'est seulement parce que les femmes sont plus immédiatement en syntonie avec ces valeurs qu'elles peuvent en être le rappel et le signe privilégiés. Mais, en dernière analyse, tout être humain, homme et femme, est destiné à être "pour l'autre". **Dans cette perspective, ce que l'on nomme "féminité" est plus qu'un simple attribut du sexe féminin.** Le mot désigne en effet la capacité fondamentalement humaine de vivre pour l'autre et grâce à lui. »